

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Grégoire ROUILLER

Don d'humour... Vertu d'humour...

Notes marginales

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 143-152

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

# *Don d'humour... vertu d'humour...*

## *Notes marginales*

*Le mot humour est intraduisible. S'il ne l'était pas, les Français ne l'emploieraient pas. Mais ils l'emploient précisément à cause de l'indéterminé qu'ils y mettent.*

*Paul Valéry*

### **1. Au Commencement était l'humour**

Complice du rire et du sourire, l'humour se faufile là où, de prime abord, on ne l'attendrait guère. Tati nous fait sourire autour d'un corbillard. Marie Noël en évoquant sa difficulté d'être ou la détresse de sa solitude. Tel peuple qui subit pénurie et contrainte de la part d'un régime totalitaire témoigne, par les traits d'un humour qu'aucun pouvoir n'est parvenu à juguler, en faveur de la dignité de l'homme. A travers le sourire, c'est la soif de liberté qui s'exprime et le refus catégorique des mensonges officiels.

Ainsi, dans un grand nombre de cas, l'humour s'accommode fort bien de situations pénibles, se présentant alors comme un authentique chemin d'évasion. C'est pourquoi il est permis de se poser la question (même s'il est certain qu'on y répondra par la négative) : l'humour ne trouverait-il aucune place dans un univers de bonheur et de paix ? Il nous paraît éclairant de nous arrêter quelque peu sur ce point.

Relisons les deux premiers chapitres de la Genèse. Nous y trouvons l'évocation d'un univers d'harmonie et de joie. Selon le dessein du Créateur tout devait être ordre et communion ; abondance, saveur et joie de vivre. Dans une atmosphère de confiance et de liberté, le couple pouvait accueillir le flux ininterrompu des bienfaits créateurs, puis y répondre par un flux correspondant de paroles et d'actions, d'inventions et de louange. Cette réponse de

l'homme et de la femme n'aurait pas connu l'ennui — « conscience du temps vide » — mais la joie et la plénitude entrevues par Gabriel Marcel :

*Eu nettement ce matin l'intuition que la joie est non la marque, mais le jaillissement même de l'être. Joie-plénitude. Tout ce qui est fait dans la joie a une valeur religieuse; dans la joie, c'est-à-dire avec la totalité de soi-même<sup>1</sup>.*

Dans un tel univers, l'homme n'aurait certes pas eu à prendre, grâce aux vertus de l'humour, une distance libératrice par rapport à la servitude et à la souffrance. Par contre, si le mot de Claudel — « toute parole, une répétition » — est exact, comment l'Adam primitif, enfant et roi, n'aurait-il pas répondu à l'espièglerie et aux facéties innombrables du créateur (cf. la citation de Marie Noël, p. 116 de ce cahier) par le jeu ébloui de ses créations verbales, musicales, picturales, etc. ? Citons encore Claudel, saisi devant les caprices et la beauté des choses :

*Elles existent pour un moment, mais tout de même c'était beau !*

*Il faut ignorer son art pour trouver au Vôtre quelque défaut.*

*N'avoir écrit une phrase jamais, l'art pour deux mots ensemble en une seule image de s'éteindre.*

*Pour ignorer que c'est bien, ce papillon sur la rose tout à coup, muet comme le pinceau du peintre<sup>2</sup>.*

Tant que le papillon, la rose et tant d'êtres divers, complices des clins d'œil amusés de notre Créateur, s'ingénieront à former des figures cocasses et des compositions enjouées, rien ne pourra empêcher le spectateur d'entrer, libre, étonné et ravi, dans le jeu d'humour et de poésie et de le prolonger à sa façon par ses métaphores sans nombre.

Oui, l'humour a sa place dans l'univers. Il y maintient, pour la joie de Dieu et de l'homme, un espace fait d'émulation et de fantaisie, de jeux d'enfants et d'espièglerie.

<sup>1</sup> Gabriel Marcel, *Journal métaphysique*, Gallimard, Paris, 1927, p. 230.

<sup>2</sup> Paul Claudel, *Œuvre poétique*, Pléiade, NRF, Paris, 1957, p. 485.

*L'œuvre de Claudel fourmille de sourires. En voici quelques exemples*<sup>3</sup> :

« A la lueur d'un éclair redoublé un tas de paons splendides réfugiés sous le feuillage d'un manguier » (p. 469).

« Charron en gros sabots, pantalon bleu, chemise jaune, faisant rouler une roue de char aussi grande que lui » (p. 685).

« Accroupie respectueusement tu répètes ton poème, grenouille ! » (p. 717).

« Deux simples roses au coin du potager qui ressemblent à de jeunes couturières » (p. 779).

« Ce matin une négresse avec une camisole bleu foncé, une autre camisole dessous d'un bleu presque noir et dépassant d'un pouce et un jupon bleu clair » (p. 409).

« Le gros rire rustique du maïs (ses grains comme des dents blanches) » (p. 470).

## 2. Fantaisie et distance

Comme le note très justement Madame S. de Reyff (p. 115), dans la définition de l'humour « dominant les concepts de fantaisie et de détachement ». Arrêtons-nous à ces deux pôles de notre thème.

Il n'y a pas d'humour sans **fantaisie** ni imagination créatrice. L'inattendu de tel trait d'humour nous donne à entendre que l'auteur a été lui-même le premier séduit par les possibilités de son art et de sa langue. Entre Favreau qui trouve son bien en torturant la grammaire et en produisant, par croisements hétéroclites, des monstres porteurs de sens et de rire, Ionesco qui jouit, comme l'enfant qui apprend à parler, des sonorités verbales les plus bizarres, Marie Noël qui sait retrouver « la naissante fraîcheur de rapports insolites » (p. 115), il y a plus qu'un air de famille fortuit. Chez chacun — et nous souhaiterions allonger cette liste en remontant jusqu'aux auteurs

<sup>3</sup> Paul Claudel, *Journal*, I, Pléiade, NRF, Paris, 1968. Ces quelques phrases sont tirées de ce volume.

anonymes de maint proverbe biblique<sup>4</sup> — se perçoit le sentiment vécu de la liberté humaine, la conscience d'une royauté et des possibilités inépuisables de la poésie.

L'humour postule également **détachement ou prise de distance**. Les motivations peuvent être des plus diverses : polémique ou ironie sarcastique, critique pédagogique ou volonté innocente de se divertir ; le trait ou la production humoristique prend toujours ses distances vis-à-vis de situations ou de personnes. Les auteurs de ce cahier nous fournissent une liste considérable de ces situations : le carcan idéologique des régimes totalitaires ; le vide des « lieux communs » et des conduites enfermées dans la vanité ou la routine ; le ridicule d'une puissance terrestre qui se dégonfle devant la maladie ; la douleur d'être et les prisons de la solitude ; les défauts et les naïvetés d'un moine encore novice, etc.

Par l'humour, l'auteur prend ses distances: il se situe « ailleurs » et veut conduire son auditeur ou sa « victime » ailleurs.

*« Trois sortes de larmes sont belles pour l'œil : les larmes dues aux poireaux, les larmes dues à un onguent oculaire et les plus belles de toutes sont **les larmes de rire**. D'autres ajoutent : les larmes dues à un petit oignon. »* Pirqué Avot, 48.

(Recueil de sentences des Rabbis célèbres)

Fantaisie et distance : nous voudrions suivre ces manifestations de l'humour dans les trois domaines de la vie personnelle, de la vie commune et de l'éducation.

### 3. **Sourire de soi-même**

Don ou vertu acquise, l'humour trouve sa place — du moins cela est hautement souhaitable — dans **la vie personnelle**.

<sup>4</sup> Nous pensons à des proverbes comme : Pr 10, 26 ; 11, 22 ; 26, 1 ; 17, 12 ; 25, 24...

Sous son aspect fantaisie, il est le compagnon d'un certain bonheur de vivre. Il colore aimablement le don de poésie. Bienheureux les espiègles, sommes-nous tenté d'écrire, car ils n'auront jamais fini de jouer avec leur Créateur. Un jeu plein de ruses innocentes, d'étonnement et de découvertes qui leur permettra d'oublier l'univers souvent si triste des adultes sérieux et autres hommes de science, des idéologues et de tous les esclaves de la vertu !

L'humour prend ses distances. Et vraiment il a de quoi s'exercer dans le champ de la vie personnelle :

- c'est lui qui permet de nous rendre compte que le centre du monde est ailleurs :

*Le centre du monastère, c'est Dieu qui l'occupe : ne te trompe pas de place.  
Si tu découvres que tu es petit, n'en conclus pas que tu es une perle<sup>5</sup>.*

- il exorcise — non sans effort — les blessures d'amour-propre, replaçant tel événement à sa juste place souvent minime :

*Si tu comptes pour du beurre, n'oublie pas que sans beurre la cuisine brûle<sup>6</sup>.*

- par l'humour — très volontaire celui-là<sup>7</sup> — chacun de nous peut s'arracher à un souci envahissant, à une situation temporaire et secondaire qui nous obsède, à bien des formes de souffrance personnelle. La prise de distance souriante nous permet de retrouver l'essentiel et le centre.

Car il est vrai : celui qui peut sans se mépriser lui-même se moquer gentiment d'un échec qu'il vient de subir, d'une rencontre durant laquelle il s'est montré pitoyable ou franchement ridicule, d'une peur qui s'empare de lui face à un engagement éventuel (un article à écrire, une conférence à donner ou une simple intervention à réaliser dans une réunion communautaire...), celui-là marche déjà sur le chemin de la vérité et de la liberté.

<sup>5</sup> Madeleine Delbrèl, *Alcide*, Livre de vie 133, Seuil, Paris, 1968, pp. 35 et 48.

<sup>6</sup> Idem, *o. c.*, p. 32.

<sup>7</sup> Il serait intéressant d'établir des rapprochements entre cette forme d'humour et des aspects de l'indifférence, thème étudié dans un de nos derniers numéros.

Ainsi, à l'égard de soi-même, l'humour fait partie d'un **art de vivre**. Il veille sur notre cœur d'enfant, le conservant disponible et libre pour communier à l'imagination prodigieuse de notre Père des cieux. Il nous arrache aux ghettos de l'immédiat, aux prisons de la vanité et de la mode, de l'échec et des soucis, de la timidité et de la solitude<sup>8</sup>. Il nous situe dans l'humilité sereine de la vérité. Sous le regard aimant de notre Père.

Terminons notre paragraphe par cette courte prière de Madeleine Delbrêl :

*O mon Dieu, donnez-moi la grâce d'aimer entendre dire par les autres ce que je ne cesse de me dire sur moi*<sup>9</sup>.

#### 4. Des vertus de l'humour communautaire

Tout manuel de formation à **la vie familiale ou communautaire** devrait comporter un chapitre sur l'humour. Esquissions les éléments qui pourraient y figurer.

Il serait bon que les premiers paragraphes s'emploient à dégager l'humour sain de ses **contrefaçons**. Tant il est vrai que certaines formes d'ironie ne sont en fait que les servantes de la paresse et de la superficialité. Une non-participation. Il est probablement inutile d'insister : nous savons tous à quel point, par exemple, les jeux de mots faciles, les remarques ironiques blessantes, les boutades permanentes peuvent stériliser une réunion communautaire ou une conversation entre amis. Surtout quand ces traits d'humour négatif s'exercent au détriment de valeurs auxquelles sont profondément attachés certains des participants (nous pensons à l'Eglise et à son magistère, aux attitudes conformes à une morale authentique, aux valeurs d'une vie d'étude, à tel engagement social, etc.). Encore plus négatif est le pseudo-humour qui prend comme victimes à ridiculiser les faibles ou les timides d'un groupe communautaire.

<sup>8</sup> Freud déclare « voir dans l'humour un mode de pensée tendant à l'épargne de la dépense nécessitée par la douleur ».

<sup>9</sup> Madeleine Delbrêl, o. c, p. 25.

Cet assainissement une fois réalisé, il serait important de montrer comment l'humour doit et peut colorer agréablement de nombreux **rites** de communauté, d'amour ou d'amitié. Evoquons simplement ici les formules convenues et semi-secrètes de tous les amoureux du monde, telles cérémonies familiales immuables à l'occasion d'un anniversaire, maintes célébrations festives qui permettent à chacun de retrouver pour un instant la légèreté de son enfance. L'absence de tels rites révèle souvent un manque d'amour fraternel et de dynamisme communautaire.

Notre manuel de formation à l'humour devrait montrer l'importance de celui-ci dans **la conduite de réunions communautaires**. La phrase de Ionesco — « où il n'y a pas d'humour, cette liberté prise vis-à-vis de soi-même, il y a camp de concentration » — peut s'appliquer à la vie communautaire aussi bien qu'à la vie personnelle.

Se prend-on trop au sérieux, personnellement ou communautairement, ou cède-t-on à une mode stupide ; exagère-t-on la portée de tel projet ou se perd-on dans les détails d'une discussion stérile ; des tensions pénibles sont-elles en train de fausser la recherche communautaire ; la vanité ou le désir de paraître sont-ils trop manifestes chez tel ou tel des participants ; les questions deviennent-elles indiscrettes ou gênantes... ? le trait d'humour qui jaillit alors d'un esprit libre et sans méchanceté désarme les agressivités, dégonfle futilité et vanité et ramène la réflexion et le débat vers l'essentiel.

L'article « Communisme et humour » nous le montre : dès que la vie commune devient irrespirable pour tout homme libre du fait de l'idéologie contraignante, du mensonge ou de la violence caractérisée, l'humour se présente alors comme **un art de survivre**, un élixir d'humanité, un lieu de rencontre entre personnes libres.

*Les exemples peuvent être choisis (avec des degrés dans l'oppression) partout où la liberté est bafouée :*

### **A Cuba**

*« Napoléon et Castro se retrouvent dans un salon. Se tournant vers l'empereur, le numéro un cubain lui dit : " Ah, si vous aviez eu des missiles soviétiques, jamais vous n'auriez perdu Waterloo ! " Alors Napoléon, se tournant vers Castro : " Mais si j'avais eu vos journaux, personne n'aurait jamais su que j'avais perdu Waterloo ". »*



### ***Au Chili***

*Affiche apposée clandestinement devant une prison : « Les droits de l'homme sont au nombre de trois : voir, écouter et se taire. »*

### ***En Uruguay***

*Dans un autobus, un passager demande respectueusement à un autre qui se trouve debout à côté de lui : « Monsieur est-il militaire ? — Non. — Fils de militaire ? — Non plus. — Pas de militaire dans la famille ? — Non ! — Alors bougez de là, vous ne voyez pas que vous êtes en train de me marcher sur les pieds ? »*

### ***En Hongrie***

*Accoudés au comptoir du bar, trois ouvriers hongrois boivent un café. Le premier se racle la gorge et fait : « Eh oui ! » Le second toussote plusieurs fois et dit : « Ah oui ! » Alors le troisième se fâche tout net : « Camarades, si vous continuez à discuter politique, je m'en vais. »*

## **5. L'humour de l'éducateur**

Il est une forme particulière de vie communautaire sur laquelle nous voulons enfin nous arrêter : **l'éducation.**

Ici encore nous retrouvons les éléments de fantaisie et de distance. Avec des formes d'humour qui peuvent être négatives ou positives.

En éducation sévit parfois une forme d'humour qui blesse, humilie, emprisonne et tue. Écoutons Max Jacob :

*Pas d'ironie ! Elle vous dessèche et dessèche la victime. L'humour est bien différent : c'est une étincelle qui voile les émotions, répond sans répondre, ne blesse pas et amuse.*

Chaque éducateur ne le sait que trop : l'enfant ou l'adolescent (même sous des dehors arrogants ou prétentieux) n'acquiert que lentement une saine estime de lui-même, une confiance suffisante en ses possibilités. Aux heures

de doute et de manque de foi, l'humour de l'éducateur (relevant ironiquement les failles ou les limites de son hérédité ou de sa région, de son corps ou des maladresses de ses attitudes), bien loin de lui favoriser l'oubli de ses limites, les alourdit au contraire et les transforme en murs infranchissables.

Par contre, entre personnes qui se respectent et qui s'aiment, l'humour éducateur peut favoriser les relations, développer chez le disciple (quel que soit son âge) le sens critique et la fantaisie créatrice.

*Entre un maître de religion appartenant au parti « conservateur » (actuellement PDC) et un élève de famille franchement « radicale ». Le maître venait d'expliquer que la Providence divine « conserve » l'univers.*

*L'élève: « Si je vous comprends bien, vous voulez dire que Dieu est conservateur ? »*

*Le maître : « Evidemment. Sinon nous tomberions tous et immédiatement dans le néant radical. »*

*Réponse d'un collégien à la suggestion : rédigez quelques comparaisons en utilisant le terme « neige ».*

*« Les conseils de nos professeurs ? De la neige au soleil de juin. »*

Utilisé sans ironie négative et dans un esprit de complicité, de pudeur et d'amour, l'humour peut être d'un précieux secours. Il permet à l'enfant ou au disciple (des moines du désert, par exemple) de prendre ses distances et de s'évader des limites secrétées par sa vanité, sa paresse, sa peur ou sa timidité. Donnons un dernier exemple tiré des souvenirs des Pères du désert :

*Un moine prenait d'ordinaire son repas avec un disciple dont la cellule était contiguë à la sienne. Par malheur, ce frère avait l'habitude, quelque peu agaçante pour son compagnon et père spirituel, de mettre pour le repas un pied sur la table. Le vieillard ne lui faisait cependant aucune remarque et, longtemps, il supporta la chose en silence. Finalement, sans doute exaspéré, il alla se*

*confier à un autre ancien, excellent et plein de finesse. Celui-ci répondit : « Envoie-le-moi », ce qui fut fait. Lorsque vint l'heure du repas, et que la table fut prête, l'ancien, très promptement et avant que le jeune ait pu esquisser le moindre mouvement mit, lui, les deux pieds sur la table. Le jeune fut très choqué, et il ne put s'empêcher de dire, avec indignation: « Père, c'est inconvenant. » L'ancien retira aussitôt ses deux pieds, fit la métanie et dit : « Tu as raison, mon frère ; j'ai commis là un grand péché ; j'ai offensé Dieu. » Revenu chez son père, le frère ne se laissa plus jamais aller à cette incongruité.*

L'humour ? Un art de vivre, un art de survivre. La phrase de Rabbi Pinhas peut certainement se dire de l'humour authentique : « Les joies sont toutes du Paradis ; même une simple plaisanterie, pour peu qu'elle soit dite dans un esprit de joie vraie. »

Grégoire Rouiller